

vertueux, conscients de leur responsabilité, préparés pour la lutte à l'atelier, dans la profession et dans la cité, n'engendrent que des indifférents, des paresseux, des clubistes, hélas trop souvent des ennemis. Il faut rendre aux Frères de S. Vincent de Paul, prêtres et frères, ce témoignage qu'ils savent par quel chemin aller pour ne pas se briser à ces écueils et que si quelque jeune trop épris de moyens naturels veut s'écarter de la route, les supérieurs, d'une main ferme, savent le ramener au point. Aussi leurs jeunes gens sont-ils capables de dévouement et même à l'heure voulue d'héroïsme. Les traits abondent dans la guerre qui vient de se terminer.

Jeunes gens, laissez vous façonner par les mains habiles et dévouées qui vous ont attirés près d'eux pour vous donner Dieu et mettre en votre cœur de généreux ferments.

Restez fidèle à ce Patronage ; l'abandonner, renoncer à ses conseils ce serait vous exposer, devenir ce jeune homme malheureux dont je lisais ces jours-ci la lamentable histoire.

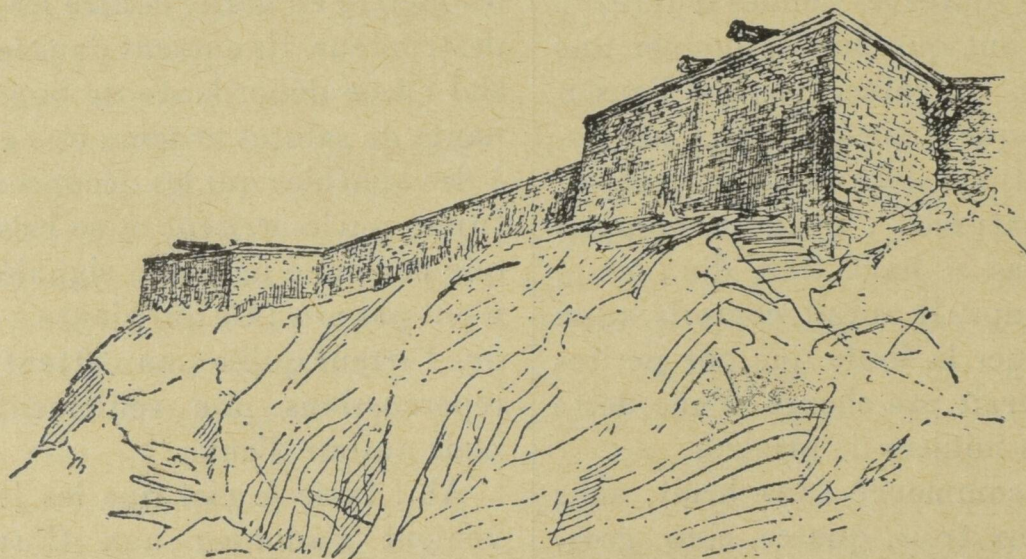
Il roule, pauvre tête perdue, au gré de vents mauvais qui l'emportent, proie tour à tour de l'ivresse et de la luxure, possédé surtout par la fureur d'aimer et cherchant dans l'amitié de douteux refuges, bientôt engagé en des liens qu'il n'a pas le courage de rompre, bien qu'il en soit déchiré, malade, déchu, il meurt.

“ Tous les péchés capitaux, avait-il écrit, je les ai commis en pensée et en action ! Un vrai damné ! . . . Ce cri du fond de la misère, cette plainte de cuisants remords, résume bien le drame de honte et de souffrance l'une à l'autre mêlée et accrues l'une par l'autre”. (Cf. *Les Etudes*, Tome 171ème, No 10.)

Pour vous, mes bons amis, quand souffleront les orages et que le ciel s'obscurcira vous vous rappellerez les jours de Patronage, vous vous direz : “ J'ai eu alors vraiment la foi : je me sentais pur, j'étais chaste, j'avais le bonheur et la santé. Nulle mauvaise pensée ne me dominait. Il me semblait que je portais sans cesse du linge neuf, tant mon âme était pure ”. Et loin de vous livrer au mal avec une sorte de rage comme si vous aviez quelque chose à tuer, vous saurez faire une prière qui parle à Dieu, comme à un homme et, dans cette prière, puiser toutes les énergies, affermir tous les meilleurs élans, et sur les routes du vrai bonheur vous maintenir fermes et solides pour le bien de votre âme, pour l'honneur de cette maison, pour la gloire de l'Église et de la Patrie.

Édouard-V. LAVERGNE, ptre.

N. B.— Il y a dans ce travail autant que je puis me rappeler de idées qui me sont revenues en mémoire à mesure que j'écrivais. Ce sont des souvenirs de lectures dont il me serait impossible d'indiquer les références et de reproduire le mot-à-mot.



LE VIEUX QUÉBEC.— Une batterie des Remparts